

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL 13

AVRIL 1907

No 4

ELOGE FUNEBRE DE MGR DE SAINT-VALLIER

(Suite et fin)

DEUXIÈME PARTIE

Un évêque qui n'aurait que de la piété, quelque solide, quelque désintéressée, quelque constante qu'elle pût être, ne seroit pour ainsi dire évêque qu'à demi. Il auroit dans l'esprit de hautes idées de Dieu, de grands sentiments de religion dans le cœur, il en pratiqueroit pour luy avec constance, avec persévérance, les devoirs les plus saints et les plus édifiants", borné après tout dans la sphère de la piété pour luy-même il ne pourroit ni établir, ni étendre l'empire de Jésus-Christ dans les autres. Le pasteur seroit saint, mais le troupeau ne pourroit être sanctifié — son esprit brilleroit des plus vives lumières, son cœur seroit embrasé des plus saintes ardeurs; mais ni ses lumières, ni ses Stes ardeurs, faute de zèle, ne pourroient se communiquer aux autres. Aussi, est-ce pour cela, Chrétiens, que Dieu qui vouloit que nous eussions dans Mgr de St. Vallier un Pontife accompli, capable de produire les plus grands fruits dans les âmes et par là digne dans la suite des siècles de tous les respects et de toute la vénération de cette colonie, ne se contenta pas de luy avoir donné pour sa perfection propre, une piété solide,